

Amitié retrouvée

*Un des plus grands bonheurs de cette vie, c'est l'amitié ;
et l'un des plus grands bonheurs de l'amitié,
c'est de savoir à qui confier un secret.*

(A. Manzoni)

Claire

De lui dire que nous sommes amis l'a gêné. Ça ne lui a pas plu et voudrait dire que je considère que rien ne s'est passé entre nous, à Paris, en mai 1968. On s'aimait, c'est vrai. Ce soir, nous reprenons contact. Pour moi, ce n'est pas facile de retrouver la Claire amoureuse. Cela ne se passe pas d'un coup de baguette magique.

Maintenant, il est casé avec Nadine. Même s'il considère qu'elle est moins bien que moi, je n'oublie pas que son cœur est pris. Je ne vais pas jouer l'emmerdeuse et la briseuse de ménages. Je crois qu'il n'a rien compris ce que je ressens envers lui. L'amitié est un bien trop précieux pour la briser.

Il déplie le divan et y ajoute les draps de son lit. Dans l'armoire, il en sort d'autres qu'il dispose sur le matelas. Je l'aide. C'est amusant d'être tous les deux, chez lui, quatre ans plus tard. Cette pensée me fait sourire et il s'en est aperçu. Il remarque tout. Même lorsque je regarde par dessous pour qu'il ne me voit pas l'admirer.

Je découvre la salle de bains. De mon petit sac beige, qui ne m'a jamais quitté et qui a bourlingué avec moi, je sors mon nécessaire de maquillage. Quelques gouttes sur un coton (que j'ai apporté) et me voici mise à nu. Généralement, je n'aime pas qu'on me voie ainsi, mais, avec lui, c'est différent, je n'ai pas peur.

J'étale sur la tablette du lavabo les produits que je vais utiliser demain matin : rouge à lèvres, mascara, liner, crème pour hydrater la peau. Il n'y a rien de tel ici. Sauf, une bombe à raser avec son rasoir, un gobelet, un dentifrice et une brosse à dents. C'est une salle de bains de mec ! Un vrai désert !

Je n'ai pas de pyjama, alors il me sort l'un des siens. Je l'enfile sans même refermer la porte. De toute manière, je m'en fiche qu'il me regarde ou pas. Les manches de la veste me recouvrent les mains et le pantalon cache complètement mes pieds. Je ressemble à un enfant désemparé.

Il est derrière moi. Il doit m'observer. Je ne sais pas ce qu'il a dans la tête. Sans doute veut-il me sauter ?

Idiot que je suis !

- Je suis crevée, lui dis-je. Demain, je te parlerai de mon projet d'aller à Palma, récupérer ce qui me revient. Tu devras rencontrer les Norton. Tu verras, ils sont ... euh ... atypiques !

Je suis bien, allongée dans les draps frais. Il s'assied près de moi.

- Je n'aurais jamais pensé qu'en me levant ce matin, me dit-il à l'oreille j'aurais le soir-même le plaisir que ce soit toi qui sois à ma place dans mon lit.

Je lui souris, heureuse, sans répondre à sa demande déguisée.

- Je suis fatiguée. J'ai vraiment besoin de dormir.

- Je suis content que tu sois là. Bonne nuit !

Une dernière question me turlupine depuis un moment :

- Nadine vit ici, avec toi ?

- Même pas ! Elle ne veut habiter chez moi que lorsque nous serons passés devant monsieur le Maire.

Ça, j'aime bien.

- Mais, comment as-tu pu résister à son charme, lui demandé-je ?

- Elle est comme ça. C'est tout.

Je le vois réfléchir.

- Avec elle, tout est source de disputes. Sa tenue, je dois toujours l'apprécier, son maquillage et sa coiffure aussi. Sinon, elle est capable de rester enfermée dans sa chambre sans vouloir me voir pendant plusieurs jours.

- Ce n'est pas possible, dis-je étonnée !

- Parfois, j'ai envie de tout arrêter avec elle. Elle joue toujours sur ma sensibilité. Elle m'appelle d'une voix suave pour se faire pardonner. Je n'aime pas ça. Mais je t'ennuie avec mes histoires !

- Pas du tout, Jissey ! Je vois que tu es simplement malheureux !

Il encaisse ce que je viens de lui dire.

- Je suis content que tu sois là, me dit-il. Bonne nuit !

- Bonne nuit !

- Jissey ? Ce n'est pas un prénom courant ! Pourquoi t'appelles-tu comme ça ?

- C'est une longue histoire : le frère de mon père s'appelait Jean-Claude. Je ne sais pas pourquoi, mais ...

Je me tourne de l'autre côté en souriant. Je ferme les yeux ...

* * * *